

Un village germanique de la seconde moitié du IV^e siècle et du début du V^e siècle à Neerharen-Rekem (Limbourg)

Guy DE BOE

Jusqu'il y a peu, les seuls renseignements concernant la présence d'éléments germaniques en Gaule septentrionale, durant le Bas-Empire, étaient fournis par des textes historiques et par des mobiliers funéraires.

D'après les textes, l'installation des premiers colons germaniques, les précurseurs des mérovingiens, sur les nombreuses terres abandonnées et laissées en friche après les invasions successives du III^e siècle, débuta avant la fin de ce siècle (DE BOONE, W., 1954, pp. 57 - 63; BÖHME, H.W., 1974). Probus d'abord, vers 276, et surtout Maximianus (286 - 305) et Constance Chlore (293 - 306) ont établi les premiers groupes de Francs, et probablement de Saxons, à l'intérieur des frontières de l'empire pour y cultiver la terre et pour servir dans l'armée romaine. D'autres suivront durant le IV^e siècle, toujours plus nombreux, et supplanteront progressivement la population romaine.

Fait assez paradoxal, les premiers témoins archéologiques de cette présence germanique en Gaule septentrionale, les nécropoles ayant livré des sépultures avec mobilier indubitablement germain ⁽¹⁾, ne font leur apparition que beaucoup plus tard, après le milieu du IV^e siècle (BÖHME, H.W., 1974, p. 187). Dans notre pays, ces nécropoles souvent associées à des fortifications de hauteur sont surtout concentrées dans le bassin mosan, au sud de Tongres-Maastricht. Leur interprétation historique est encore très controversée et voit, entre autres, les tenants de la thèse des "Lètes" opposés aux défenseurs de la thèse des "Fédérés" (WERNER, J., 1950; D'HONDT, J., DE LAET, S.J., HOMBERT, P., 1948; DE LAET, S.J., D'HONDT, J., NENQUIN, J., 1952; BÖHNER, K., 1963; ROSENS, H., 1967; GÜNTHER, R., 1971; BÖHME, H.W., 1974, pp. 195 - 207).

La découverte de vestiges d'habitat sur deux sites dans la province du Limbourg, à Donk et à Neerharen-Rekem, tous deux situés à la limite sud de la Campine, constitue un fait nouveau.

(1) Cf. les exemples remarquables dans la contribution de J. Alénus-Lecerf sur la nécropole de Vieuxville.

Le site de Donk, quelques kilomètres à l'est de Diest, fait l'objet de fouilles extensives par le S.N.F. depuis 1977 (VAN IMPE, L., 1983). Outre un champ d'urnes de la fin de l'Age du Bronze et premier Age du Fer et un établissement du second Age du Fer, il a livré de très nombreux vestiges d'un établissement indigène du Haut Empire, réoccupé au Bas-Empire, probablement à partir du second quart du IV^e siècle. A cette période appartient, entre autres, un ou peut-être deux "fonds de cabanes" du type à deux pieux, du matériel céramique caractéristique du Bas-Empire (sigillée décorée à la molette, *terra nigra* tardive, céramique de l'Eifel, coupes sur pied de type Chenet 342) et des poteries façonnées à la main, d'allure préhistorique. L. Van Impe a pu identifier cette dernière comme étant de la céramique d'origine transrhénane. Ces poteries germaniques se distinguent de la céramique préromaine par sa cuisson plus dure, l'utilisation de fin gravillon ou de gros sable comme dégraissant et un décor particulier: poinçons en forme de croix ou de rosettes (fig. 1: 3), impressions d'ongles à l'extérieur des lèvres (fig. 1: 1, 2) et des bandeaux en relief incisés (fig. 1: 5). D'autres exemples typiques sont fournis par une petite urne carénée d'allure La Tène, ornée de plusieurs groupes de petites impressions circulaires (fig. 1: 6) et par des grandes urnes au profil en forme de S, décorées d'impressions de doigts sur le bord extérieur et l'épaule (fig. 1: 7).

L'identification de cette céramique comme étant d'origine germanique est d'une importance capitale pour l'étude de cette période encore très mal connue. Elle permettra sûrement d'identifier d'autres découvertes semblables en Campine, qui peuvent démontrer la présence de Francs saliens en Toxandrie dès le milieu ou le second quart du IV^e siècle, présence jusqu'alors uniquement attestée par des sources historiques (Ammien Marcellin, XVII.8.; DE BOONE, W.J., 1954, pp. 13-28, 80-100).

Le second site est situé en bordure d'un ancien lit de la Meuse, à la limite des anciennes communes de Neerharen et de Rekem, actuellement fusionnées avec Lanaken, à sept kilomètres au nord de Maastricht. Il fait également l'objet de recherches de grande envergure qui, après une petite intervention en 1980, ont débuté en 1981 et 1982 comme fouille de sauvetage du secteur menacé par une exploitation de gravier et se sont poursuivies en 1984 et en 1985 (DE BOE, G., 1982; DE BOE, G., 1983 a, b, c; DE BOE, G., 1985). Le but fixé au début de cette fouille était double: d'abord, fouiller une villa romaine le plus complètement possible, non seulement le corps de logis principal et les bains, mais également les annexes et les structures qui pouvaient être dispersées autour des bâtiments; ensuite, examiner si le matériel abondant découvert lors des fouilles effectuées à cet endroit en 1985, matériel tant préhistorique que romain, romain tardif et médiéval, correspondait à une occupation prolongée ou répétée de ce site.

Les résultats atteints à ce jour dépassent amplement ce que nous osions espérer. L'ensemble des vestiges composant ce site, situé sur une étroite bande de terre fertile séparant la plaine alluviale de la Meuse des pentes sablonneuses du plateau de la Campine, s'avère s'étendre sur plus de huit à dix hectares. Les quelques 40.000 m² fouillés jusqu'à présent, entre la chaussée romaine Maastricht-Nimègue et la plaine alluviale, dont la Meuse suivit le bord occidental jusqu'au Haut Moyen Age, ont démontré une accumulation assez extraordinaire de nombreuses périodes d'occupation:

- trouvailles isolées du Paléolithique moyen;
- une douzaine de concentrations épipaléolithiques, extrêmement riches en matériel lithique et autres et appartenant toutes au même faciès culturel, le Tjongérien;
- un matériel dispersé qui, à défaut d'occupation prolongée, témoigne néanmoins du passage régulier de l'homme au Néolithique et au début de l'Age du Bronze;
- un vaste champ d'Urnés de l'Age du Bronze récent et du premier Age du Fer, qui couvre plus de cinq à six hectares et dont plus de deux cent cinquante tombes ont déjà été fouillées;
- des vestiges d'habitat et des tombes de La Tène I;

- un village de la fin de l'Age du Fer ou du début de la période romaine, qui a déjà livré plus d'une dizaine de grandes maisons et une douzaine de petites annexes, ainsi que quelques tombes de la même époque;
- la modeste villa romaine qui lui succéda au début de l'époque flavienne, avec un corps de logis, des bains et cinq bâtiments annexes, dont une étable et une grange. Elle fut détruite et définitivement abandonnée durant la seconde moitié du IIIe siècle;
- un vaste établissement, un village, datant de la seconde moitié du IVe siècle et du début du Ve siècle;
- une petite ferme mérovingienne, du VIIe siècle, composée d'une grande maison d'habitation, d'un fond de cabane et de deux annexes;
- un petit établissement du XI - XIIe siècle, partiellement établi sur les dépôts alluvionnaires comblant l'ancien lit de la Meuse, dont le cours s'est déplacé vers l'est;
- divers vestiges post-médiévaux.

L'occupation qui intéresse ce colloque est celle datant de la seconde moitié du IVe siècle et du début du Ve siècle. Les structures découvertes sont suffisamment nombreuses pour pouvoir parler d'un véritable village, qui s'étend sur plus de deux hectares, autour des ruines de la villa romaine. Ce point est important: aucun des bâtiments de la villa n'a été réoccupé à cette époque; l'absence totale de matériel du Bas-Empire dans les ruines permet de l'affirmer avec certitude. Deux types de structures sont présents: de petits "fonds de cabanes" ou cabanes excavées (*Grubenhäuser*), au nombre de vingt-neuf, et deux ou trois bâtiments plus grands (fig. 2).

Environ la moitié des cabanes excavées sont rassemblées dans le secteur nord de la zone fouillée, en un premier groupe de six et un second groupe de neuf exemplaires. Les autres sont dispersés de manière assez uniforme, soit isolés, soit groupés par paires. Quelquefois, ils sont accompagnés d'une fosse à détritrus adjacente. Leur disposition trahit une ordonnance assez régulière du village.

Ces cabanes excavées sont toutes du type à six pieux, les deux pieux centraux étant quasi toujours plantés dans une fosse plus profonde que les pieux d'angle (fig. 3). La grande majorité de ces cabanes ont en outre montré des traces relativement nettes de parois. Quelques réparations, voire une reconstruction totale dans un cas montrant une petite cabane remplacée par une plus grande, exactement au même endroit, trahit la présence de deux périodes de construction, ce qui concorde assez bien avec la durée probable d'occupation, une bonne cinquantaine d'années. La longueur de ces cabanes varie de 2.50 m à près de 5 m, leur largeur d'à peine 2 m à environ 3.60 m.

Diverses fonctions ont pu être observées:

- au moins trois de ces huttes ont été utilisées comme atelier de tissage. Elles ont livré des structures qui, dans le nord de l'Allemagne, ont pu être clairement reconnues comme attestant la présence de métiers à tisser: les deux montants d'un métier vertical et la fosse allongée et peu profonde, causée par le piétinement constant des tisserands (ZIMMERMANN, W.H., 1982) (fig. 4);
- quelques huttes ont dû être utilisées pour le stockage de vivres, l'analyse de certains remblais ayant démontré la présence de diverses céréales, totalement absentes dans d'autres;
- une hutte a finalement pu abriter un atelier de bronzier: la fosse adjacente a livré des déchets de tôle découpée, du métal fondu et un creuset.

Dans les régions transrhénanes où ces "*Grubenhäuser*" apparaissent quelques siècles plutôt que chez nous, de même qu'au Haut Moyen Age, ces huttes excavées sont toujours de petits bâtiments annexes ⁽²⁾. Les fonctions observées et l'absence totale de foyers

(2) Par exemple à Wijster et à Flögel: VAN ES, W.A., 1967; SCHMID, P., ZIMMERMANN, W.H., 1976; HAARNAGEL, W., SCHMID, P., 1984; CHAPELOT, J., 1980.

permettent de supposer que c'était également le cas à Neerharen-Rekem. Les grandes maisons devaient s'élever dans les espaces vides entre les groupes de huttes. L'érosion de la crête légèrement surélevée, longeant la rive du fleuve, a fait disparaître la plupart de leurs traces. Deux maisons sont par contre conservées dans le secteur nord-ouest et ouest situé derrière cette crête.

La première maison, dont les pieux étaient posés sur des pierres de remploi romaines placées au fond des fosses, forme un simple rectangle d'environ dix mètres sur sept mètres.

La seconde, longue d'environ vingt-neuf mètres, possède un plan très intéressant, malgré de nombreuses lacunes dues à la présence d'autres colorations qui en empêchaient la lecture complète. Ce plan montre une certaine ressemblance avec des maisons fouillées au nord du Rhin, caractérisées par une division du bâtiment en deux parties inégales, l'habitation à deux nefs et l'étable à trois nefs (VAN ES, W.E., 1982). Cette disposition se retrouve ici, avec les trois supports de la poutre faîtière, très rapprochés, dans la partie est et une partie ouest divisée en trois par deux rangées de pieux. Ces derniers sont cependant trop légers pour avoir pu porter la toiture et ne sont probablement que les montants des stalles de l'étable. La toiture était surtout portée par des pieux solides placés en dehors des parois longitudinales. Chacune d'elles montre également la disposition caractéristique de deux ou trois pieux rapprochés, formant les montants rentrants de deux portes qui se font face.

La typologie de ces bâtiments trahit déjà l'origine transrhénane des habitants de ce village. Cette origine est en outre confirmée par le matériel découvert, bien que celui-ci soit peu abondant.

Signalons tout d'abord de petites coupes sur pied du type Chenet 342, plus répandues en Germanie libre qu'à l'intérieur de l'Empire romain, et de la céramique façonnée à la main très proche de celle découverte à Donk et identifiée par L. Van Impe comme étant d'origine germanique. Ce matériel accompagne de la céramique courante du Bas-Empire: terre sigillée à mollettes, céramique de l'Eifel, gobelets en *terra nigra* tardive, etc. le tout datable de la seconde moitié ou plutôt du dernier tiers du IV^e siècle et du début du Ve siècle.

Quelques menus objets métalliques donnent également des indications intéressantes. Il y a tout d'abord une plaque rectangulaire de boucle, des rosettes et autres menus accessoires de ceinturons, identiques aux éléments de ceinturons militaires, si nombreux dans les sépultures de la fin du IV^e siècle et du début du Ve siècle (fig. 5: 5). Ensuite, des fibules du type des "Armbrust-Fibel" simples avec pied facetté, le type de fibules indigènes le plus répandu entre l'Elbe et le Rhin (fig. 5: 1-4). La carte de répartition de ces fibules montre leur dispersion, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Empire (BÖHME, H.W., 1974, pp. 7-8, carte 1). Elles sont particulièrement nombreuses dans les cimetières à incinération saxons du nord de l'Allemagne près de l'embouchure de l'Elbe et du Weser. C'est également dans des tombes saxonnes de cette même région, le triangle de l'Elbe et du Weser, à Bliedersdorf, Bremen-Mahndorf et Westerwanna (BÖHME, H.W., 1974, pl. 5: 10) que se trouvent les seules pièces de comparaison pour une épingle à tête finement ornée (fig. 5: 10). Finalement, il faut encore mentionner, parmi les trouvailles anciennes, une tête d'épingle à cheveux de type Wijster (BÖHME, H.W., 1974, p. 293, pl. 93: 16).

Toutes ces données concordent parfaitement, aussi bien en ce qui concerne l'origine des habitants que la datation de l'occupation de ce village. Celle-ci est confirmée par la présence de près de six cents pièces de monnaie, dont la grosse majorité, plus de 80 %, date de l'extrême fin du IV^e siècle; la période d'émission est de 388 à 402. Une seule pièce d'Honorius pourrait être plus récente, de 408. La plus grande partie de ces monnaies furent trouvées éparpillées près de la Meuse, à un endroit où une pente plus douce vers la rive

devait faciliter le passage à gué ou, hypothèse plus probable, l'accostage de chalands assurant le commerce le long du fleuve. Les Germains habitant ce village ne vécurent donc nullement isolés, bien que gardant le mode d'habitat ancestral, mais subirent des influences extérieures. Un chrisme en bronze, témoin indubitable de l'action évangélicatrice menée par saint Servais, évêque de Tongres, à partir de la ville de Tongres ou de Maastricht, toute proche, le démontre clairement (fig. 5: 13).

Quel était le statut de ces Germains, dont l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agissait de Francs ? Tout comme pour les nécropoles du bassin mosan, il est malaisé de fournir une réponse claire à cette question. Une première possibilité à envisager est celle de "Lètes". La *Notitia Dignitatum* mentionne la présence de *Laeti Lagenses* dans la région de Tongres (*prope Tungros*). Vu la date de construction approximative de notre village, vers les années 360-370, il est en outre possible d'envisager un lien éventuel avec un fait historique relaté par Ammien Marcellin (Ammien Marcellin, XVII, 2.1). Pendant l'hiver 357-358, les troupes de Julien, en marche de Cologne vers Bavay, doivent assiéger longuement deux fortifications situées sur la Meuse et font prisonniers les Francs qui s'y étaient retranchés. Cet épisode peut être localisé aux alentours de Maastricht, mais Ammien Marcellin ne mentionne pas que ces prisonniers furent fixés dans la région. Ne pourrait-il en outre s'agir d'un groupe de vétérans germaniques qui, après leur service militaire, s'établirent avec leurs familles sur un lot de terre au lieu de rentrer dans leur pays d'origine.

D'autres possibilités existent encore et les deux suivantes me paraissent être parmi les plus probables. Notre village n'aurait-il pu être occupé par les familles de militaires d'origine germanique, Francs, Saxons ou autres, qui étaient en garnison dans les environs, soit à Maastricht, soit dans un autre fortin sur la Meuse. Dans ce cadre, il faut mentionner l'hypothèse de K. Weidemann, selon laquelle les *castella* le long de la chaussée Bavai-Tongres-Maastricht auraient constitué une ligne de défense appuyée à l'Ouest au fortin d'Oudenburg, faisant partie du *Litus Saxonicum*, et remontant à l'est par la Meuse vers le limes rhénan (WEIDEMANN, K., 1980). Cette ligne aurait délimité la zone nord-est de la Gaule, abandonnée aux tribus franques. Ceci nous amène à la dernière possibilité qui expliquerait la présence d'un village franc à l'extrême coin sud-est de la Campine, et avec elle la présence d'éléments germaniques à Donk, dans le cadre de cette première pénétration franque vers le sud. L'occupation de la Toxandrie avant le milieu du IV^e siècle fut officialisée par la rencontre à Tongres, en 358, entre Julien et une délégation de Francs saliens, avec la soumission de ces derniers. La présence de ces Francs à Neerharen-Rekem fut temporaire et ne donna pas lieu à une occupation continue, au-delà des premières décennies du Ve siècle. Il faudra attendre encore plus d'un siècle avant de voir l'endroit réoccupé par les mérovingiens, cette fois sous la forme d'une petite ferme apparemment isolée.

Les découvertes de Donk et le village franc de Neerharen-Rekem, à ma connaissance le premier découvert à l'intérieur de l'Empire romain ⁽³⁾, fournissent des renseignements très intéressants sur la première implantation de populations germaniques dans la région mosane. Ils pourraient également expliquer pourquoi nos connaissances de l'habitat rural au Bas-Empire et à l'époque mérovingienne sont si limitées. Les fouilles de villas romaines — et en général de sites d'habitat rural — ont quasi toujours été trop restreintes et furent trop souvent réservées aux seuls bâtiments en maçonnerie. Il s'avère indispensable de voir également ce qui s'est passé autour des ruines de ces villas, après qu'elles furent détruites ou abandonnées.

(3) Les fouilles du R.O.B. à Voerendaal (Limbourg NL) ont récemment mis au jour plusieurs "fonds de cabane" du Bas-Empire.

BIBLIOGRAPHIE

- Ammien Marcellin, XVII 2.1, 8
- BÖHME, H.W., 1974 - *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*, München, pp. 7-8, 187, 195-207, 293, carte 1, pl. 5: 10; pl. 93: 16.
- BÖHNER, K., 1963 - Zur historischen Interpretation der sogenannten Laetengräber, in *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentral-Museums Mainz*, 10, 1963 (1966), pp. 139 - 167.
- CHAPELOT, J., 1980 - Le fond de cabane dans l'habitat rural ouest-européen: état de la question, in *Archéologie Médiévale*, 10, pp. 5 - 57.
- DE BOE, G., 1982 - Meer dan 1.500 jaar bewoning rond de Romeinse villa te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica*, 247, Bruxelles, pp. 70 - 74.
- DE BOE, G., 1983a - Prehistorische vondsten te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 34 - 37.
- DE BOE, G., 1983b - De Romeinse villa te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 56 - 60.
- DE BOE, G., 1983c - De Laat-Romeinse "Germaanse" nederzetting te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 69 - 73.
- DE BOE, G., 1985 - De opgravingscampagne 1984 te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica 1-1985-2*, Bruxelles, pp. 53 - 62.
- DE BOONE, W., 1954 - *De Franken van hun eerste optreden tot de dood van Childerik*, Amsterdam, pp. 13-28, 57-63, 80-100.
- DHONDT, J., DE LAET, S.J., HOMBERT, P., 1948 - Quelques considérations sur la fin de la domination romaine et des débuts de la colonisation franque en Belgique, in *Miscellanea H. Van de Weerd*, pp. 133 - 156.
- DE LAET, S.J., DHONDT, J., NENQUIN, J., 1952 - Les Laeti du Namurois et l'origine de la civilisation mérovingienne, in *Etudes d'archéologie Namuroise dédiées à F. Courtoy*, 1, Namur, pp. 149-172.
- GÜNTHER, R., 1971 - Laeti, Foederati und Gentilen in Nord - und Nordostgallien im Zusammenhang mit der sogenannten Laetenzivilisation, in *Zeitschrift für Archäologie*, 5, pp. 39 - 59.
- HAARNAGEL, W. et SCHMID, P., 1984 - in KOSSACK, G., BEHRE, K.-E., SCHMID, P., *Archäologische und naturwissenschaftliche Untersuchungen an ländlichen und frühstädtischen Siedlungen im deutschen Küstengebiet vom 5. Jahrhundert v. Chr. bis zum 11. Jahrhundert n. Chr.*, Ländliche Siedlungen, Bd 1, Weinheim, pp. 167 - 244.
- ROOSENS, H., 1967 - Laeti, Foederati und andere spätrömische Bevölkerungsniederschläge im belgischen Raum, in *Die Kunde NF*, 18, pp. 89 - 109.
- SCHMID, P., ZIMMERMANN, W.H., 1976 - Flögeln, zur Struktur einer Siedlung des I. bis 5. Jahrhunderts n. Chr. im Küstengebiet der südlichen Nordsee, in *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet*, 11, pp. 1 - 77.
- VAN ES, W.A., 1967 - Wijster. A native village beyond the imperial frontier 150 - 425 A.D., in *Palaeohistoria*, 11.
- VAN ES, W.A., 1982 - Ländliche Siedlungen der Kaiserzeit in den Niederlanden, in *Offa*, 39, pp. 139 - 154.
- VAN IMPE, L., 1983 - Het oudheidkundig Bodemonderzoek in Donk (Gem. Herk-de-Stad) 1977 - 1982, in *Miscellanea Archaeologica in honorem H. Roosens*, *Archaeologia Belgica*, 255, Bruxelles, pp. 65-94, (82-94, fig. 14-16).
- WEIDEMANN, K., 1980 - *Gallien in der Spätantike. Von Kaiser Constantine zu Frankenkönig Childerich*, Mainz, pp. 211-212.
- WERNER, J., 1950 - Zur Entstehung der Reihengräberzivilisation, in *Archaeologia Geographica*, 1, pp. 23-32. (Réédition complétée dans: PETRI, F., 1973 - Siedlung, Sprache und Bevölkerungsstruktur im Frankenreich, in *Wege der Forschung*, 49, pp. 285-325).

DISCUSSION

Président de séance: H. BÖHME

J. STRAUS

A la suite des invasions, la villa romaine a-t-elle été réoccupée par les Germains ?

G. DE BOE

Non, à cette époque, elle était en ruine.

J. WILLEMS

Le site a livré deux types de céramique. Le premier est daté du Bas-Empire; quant au second il n'a pas encore été déterminé. Peut-on établir s'il s'agit d'une céramique d'importation ?

G. DE BOE

Nous ne pouvons le préciser. Il pourrait être question soit de vases achetés dans le pays d'origine des occupants du site soit d'importation.

M. OTTE

Nous remarquons sur ce site la présence de deux maisons et de nombreux fonds de cabanes qui avaient une fonction artisanale. Est-il courant de séparer habitat et artisanat à cette époque ?

G. DE BOE

Au delà du Rhin, les grandes maisons abritent généralement l'habitation et l'étable. Les autres activités, de caractère artisanal, et le stockage des vivres sont plutôt réparties dans des petites annexes, souvent des fonds de cabane, qui accompagnent les grandes maisons en un nombre variable.

M. OTTE

Chacun de ces fonds possède-t-il des activités propres ?

G. DE BOE

C'est probable puisque, dans le cas de Neerharen-Rekem, les fonds de cabanes qui ont livré des vestiges permettant de reconnaître leur fonction, ont livré soit des traces d'activités de tissage, soit des graines, soit d'autres traces.

J. STRAUS

Au sujet d'Ammien Marcellin, il faut insister sur le fait que, comme tous les historiens, il ne rapporte pas la totalité des événements mais effectue un choix parmi ceux-ci. L'archéologue doit donc être particulièrement prudent lorsqu'il effectue le rapprochement entre une découverte archéologique et un fait précis relaté par un historien ancien; cette découverte archéologique peut, en effet, se rapporter à un autre fait qui n'a pas été transmis par la tradition historique.

G. DE BOE

Je suis tout à fait d'accord avec vous.

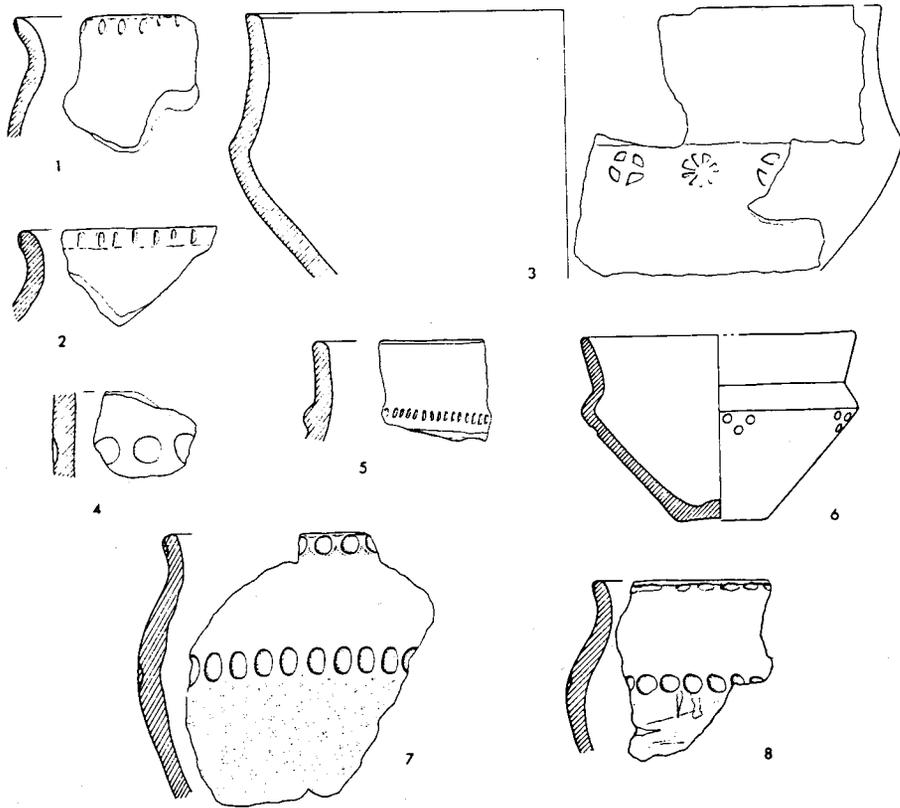


FIGURE 1 — Céramique germanique de Donk (d'après VAN IMPE, L.).

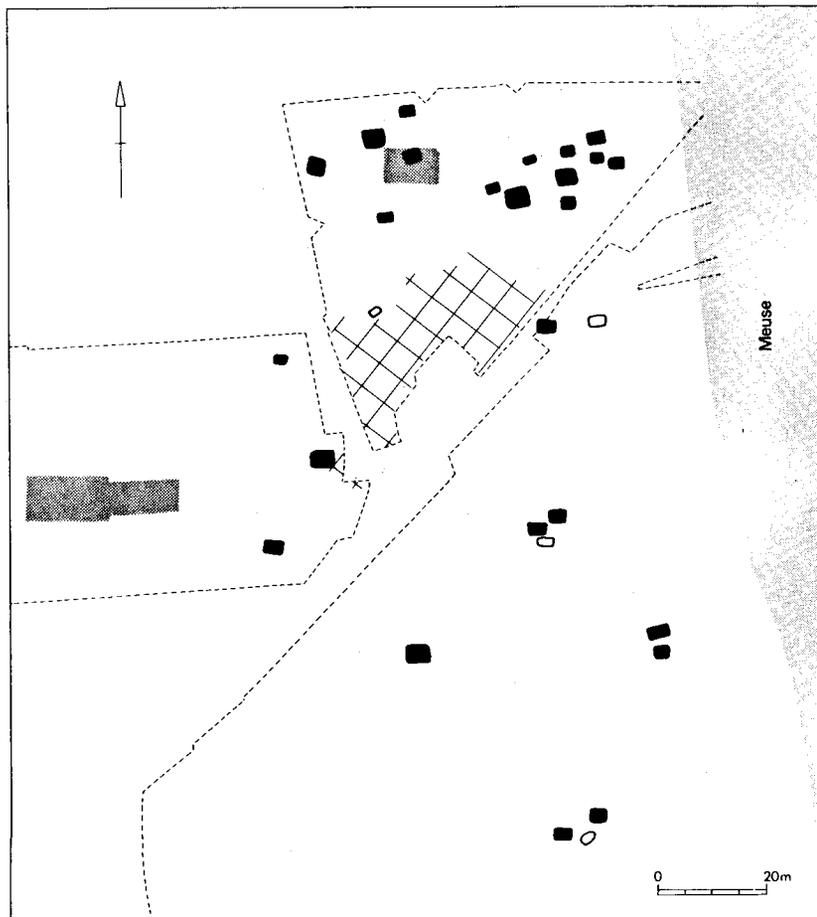


FIGURE 2 — Plan général du village de Neerharen-Rekem (état fin 1984; noir : "fonds de cabanes"; tramé : grandes maisons; blanc : fosses).

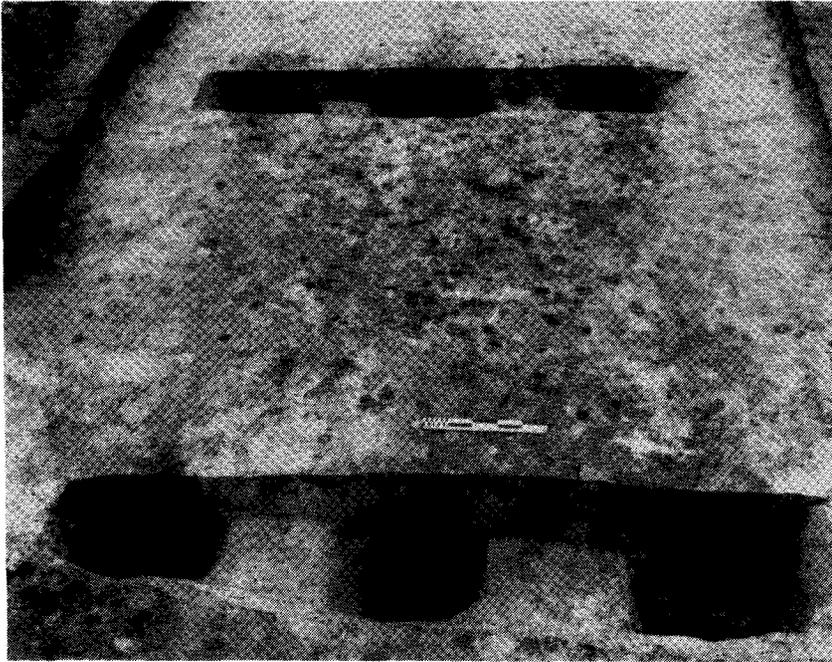


FIGURE 3 — Vue d'une cabane caractéristique à six pieux.

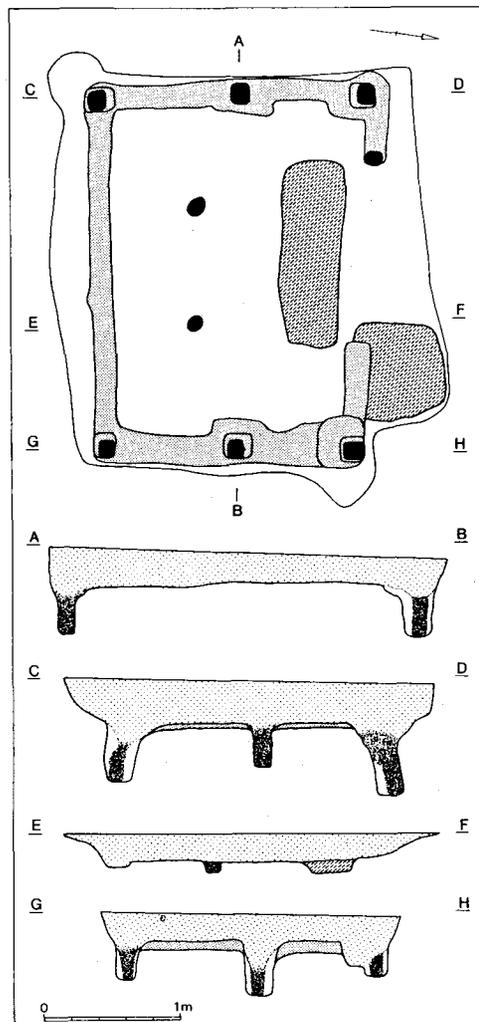


FIGURE 4 — Plan et coupes d'une cabane de tisserand.

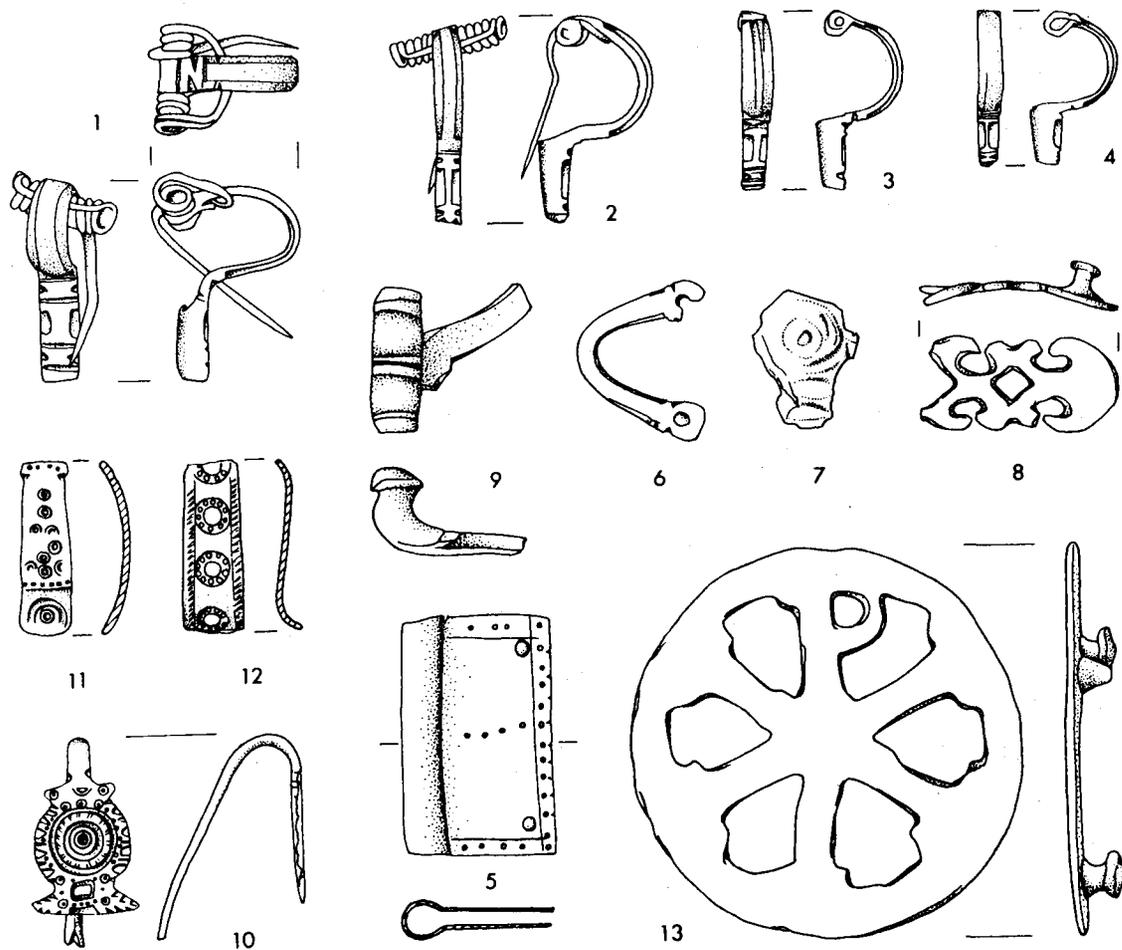


FIGURE 5 — Matériel en bronze (éch. 2/3).